



Rémi Soulié s'adresse aux... sangliers

Après la dévastation républicaine et nihiliste de notre société, reste-t-il quelque chose à transmettre aux jeunes générations ? Comment redonner sa valeur à notre société ? Un retour à la culture est-il possible ? Autant d'interrogations que soulève le dernier livre de Rémi Soulié.



*« Le livre de Rémi Soulié
manifeste l'actualité
de ce qui échappe au temps. »*

THIBAUD COLLIN

Il y a d'abord un titre, magnifique : *Racination*, venu tout droit de Péguy et de Barrès. Puis une dédicace : *Aux sangliers*. Le ton est donné. Le dernier ouvrage de Rémi Soulié est une rhapsodie dont le thème est son pays, le Rouergue. Composé de trente-

deux courts chapitres, eux-mêmes formés de la juxtaposition de fragments, cet ouvrage nous convie par mimétisme à une quête initiatique, celle de nos racines. Cette entreprise est menée par différents biais : présentations synthétiques de livres, généalogies, gloses sur une référence littéraire ou philosophique, citations ; tout est ordonné à nous faire entrer dans l'épaisseur de notre chair terrestre qui a pour nom le

terroir. Au chapitre éponyme, Soulié cite un poète occitan :

« Le terroir est comme un palimpseste où, labourant Sur les sillons des anciens, les paysans mettront Sans fin même semence de graines palpitantes. »

Et de préciser qu'en langue d'oc le même mot désigne le sillon et le vers ; manière de dire que la poésie s'enracine dans la terre. La poésie est ce par quoi une terre est habitée puisqu'elle est ce par quoi l'émerveillement du monde se dit.

Le manifeste de ce qui demeure

À travers sa dimension poétique, le livre de Rémi Soulié manifeste l'actualité de ce qui échappe au temps et qui, pour cette raison, semble être pour lui l'ultime recours pour traverser l'effondrement de nos sociétés mondialisées et liquides. *Racination* n'est pas un énième livre sur l'identité nationale. Le concept d'identité est postmoderne et donc participe de la crise qu'on lui demande de résoudre et le concept (moderne) de nation est révolutionnaire, contractualiste et jacobin. On peut donc lire le livre de Soulié comme le manifeste de ce qui demeure au terme du déploiement idéologique du cycle moderne. *Racination* est l'archéologie des ruines de notre société pour y découvrir ce que la dévastation républicaine et nihiliste n'a pu réduire.

En effet, sous bien des rapports on peut considérer que la boucle est bouclée. La centralisation républicaine, l'universalisme abstrait (« les droits de l'homme ») ont asséché les provinces (« les nations »), ont mutilé les communes et leurs libertés, ont interdit les dialectes. Ces processus de modernisation/dévastation ont puisé l'énergie dans ses réserves immémoriales que sont les pays et leurs paysans. C'est d'un même mouvement, au nom des « Lumières » de la Raison, que l'école républicaine s'est abattue sur les villages « arriérés » et plongés dans « l'obscurantisme » et que la colonisation s'est portée vers « les races inférieures ». Cette Raison républicaine, désincarnée parce que postchrétienne, est aujourd'hui arrivée à épuisement. Elle finit par se dévorer. Tel est le sinistre visage que présente l'idéal du métissage généralisé et de la mondialisation heureuse. Au nom des droits d'un individu = x, au nom des « valeurs de la République », il s'agit de nier les racines de notre peuple, de pourchasser toute « discrimination » pour mieux accueillir les migrants

en respectant leurs coutumes et leurs racines. La crise de civilisation inédite que traversent l'Europe et plus particulièrement la France tient à ce retournement de l'universalisme abstrait contre la nation qui l'a promu. Soulié montre que le vers était dans le fruit puisque la nation s'est pensée et voulue dans cet arrachement à tout donné naturel. Or le terroir, le pays, relève de la nature plus que de la culture. Ou plutôt, il permet de mesurer à quel point la culture relève de la nature, qu'elle n'est que l'actualisation de la nature des hommes *hic et nunc*. Et Soulié de citer Simone Weil : *« Un être humain a une racine par sa participation réelle à l'existence d'une collectivité. Il a besoin de recevoir la presque totalité de sa vie morale, intellectuelle, spirituelle, par l'intermédiaire de milieux dont il fait naturellement partie. »*

Comment sortir du cercle ?

Et là est le tragique de notre situation : que transmettent aux jeunes générations les « milieux naturels » ravagés par le nihilisme actuel ? Bref, comment sortir du cercle ? Renouer avec les racines de nos pays implique de rencontrer d'authentiques paysans. Mais après des décennies d'intoxication à la télévision, aux engrais et aux contraceptifs, nos paysans sont-ils à même d'être les sujets d'une telle racination ? Comment briser le cercle pour initier la conversion ? Rémi Soulié est bien conscient du problème. Reste à savoir comment le meilleur du paganisme peut être assumé par le catholicisme et comment, une fois de plus, la grâce peut relever la nature ? Encore faudrait-il que ce catholicisme s'assume, à la suite de Péguy, de Pourrat ou de Thibon, dans l'épaisseur des médiations naturelles qu'exige la logique du Verbe incarné. On comprend que la crise du catholicisme, dont l'effondrement de notre civilisation est la réplique, éloigne de lui un esprit aussi honnête que Rémi Soulié. Reste à savoir si, même dans son ordre propre, le paganisme pourra s'en sortir tout seul.



Racination rouvre le problème des conditions et des limites d'une alliance entre catholicisme et paganisme dans la situation faite à notre civilisation en régime moderne. Il faudra y revenir. ♦

Rémi Soulié, *Racination*, Pierre-Guillaume de Roux, 210 p., 23 €.